

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Geberschwihr

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

encore entouré de murs et de fossés. Sous les rois Francs, il y avait déjà dans ce lieu une *villa regia* (ferme royale), et une charte de Louis le débonnaire, de 823, cite Herlisheim parmi les lieux où le monastère de Mason (Masevaux) possède des biens. Quant au château, les annales de Colmar fixent sa fondation à l'an 1302, sans en désigner l'auteur. Il est fait mention de la ville au milieu du 14.^e siècle, à l'occasion de l'investiture conférée par l'évêque de Strasbourg aux Hadstadt, en 1355. Pris par les habitans de Strasbourg en 1372 sur Jean Erb, exilé de leur ville, Herlisheim, où il s'était logé avec cinquante-six brigands, vit périr cinquante-trois d'entre eux par le supplice de la roue, et, sans l'empereur Charles IV, qui défendit à Robert, avocat de la province, de seconder Eppon et Werner de Hadstadt, qui avaient reçu Jean Erb, ces seigneurs en auraient tiré vengeance. Herlisheim fut, dans le 15.^e siècle, assiégé par le Dauphin de France, qui se fit ouvrir les portes en montrant aux habitans le seigneur de Hadstadt, leur maître, auquel il menaçait de couper la tête, si on ne recevait ses troupes dans la place. Ce moyen réussit au Dauphin, et Herlisheim lui fut ouvert. On a vu dans la section du Bas-Rhin, page 15, l'étrange expédition par laquelle les habitans de Schlestadt se vengèrent peu d'années après des insultes qui leur étaient faites par Henri Grèphe. Enfin, en 1677, Vernier, partisan français, ayant attaqué avec succès l'armée du duc de Saxe, qui envahissait l'Alsace, se réfugia dans le château d'Herlisheim. Le duc de Saxe en ayant fait abattre le pont-levis, Vernier vint armé de deux pistolets et son épée dans les dents et périt en défendant vaillamment le passage. Le château fut alors brûlé, mais il n'appartenait plus aux Hadstadt. Nicolas, le dernier maître des fiefs, avait eu d'une fille qui était à son service, trois garçons et trois filles, qui avaient été légitimés; et par son testament Nicolas avait institué héritier des fiefs l'aîné de ses fils; mais les seigneurs directs en décidèrent autrement, et ces fiefs furent conférés d'abord à Christophe de Stadion en 1610, et trois ans plus tard, après l'abdication volontaire de Stadion, à la famille de Schauenbourg. Celle-ci fut privée pour quelque temps de ce bien, lorsque le comte suédois Oxenstiern en fit don à Colmar: rentrée en possession par suite de la paix de Westphalie, elle l'a conservé jusqu'à nos jours. Ce fut cette même famille qui, sur les débris du château, éleva au commencement du dernier siècle une maison moderne. Les barons de Hadstadt avaient pour leur sépulture une chapelle particulière près du maître-autel de la collégiale de Saint-Martin à Colmar.

GEBERSCHWIHR.

Geberschwihr fut d'abord nommé *Gebilichizwilre*, et il en est fait mention dans la Légende de S. Landelin. Quelques auteurs lui ont accordé le titre d'*oppidum*, ce qui ne paraît pas avoir été sans fondement, puisque l'on aperçoit encore les restes d'une enceinte, et qu'une arcade de porte s'est même entièrement conservée du côté du sud. Ici tout respire une haute antiquité, et

plusieurs des maisons du village sont ciselées comme l'étaient au moyen âge les habitations des nobles. Il y avait autrefois plusieurs châteaux : en 1334, Hugo de Nortgass, qui en possédait un allodial, en fit hommage à l'église de Strasbourg; un siècle après, la famille de Græt en vendit un autre, Mittelburg (château du milieu), à un bourgeois de la commune; enfin, un troisième, portant le nom de Hertenberg, donna son nom à une famille noble, de laquelle il passa aux Surgands, qui, en 1461, le vendirent à l'abbaye de Marbach. On ne sait plus aujourd'hui les noms de ces forts antiques, et l'on ne pourrait même indiquer le lieu qu'ils occupaient : tous leurs vestiges ont disparu. L'église, qui est l'un des monumens les plus remarquables du style *roman*, est elle-même menacée d'une destruction prochaine; la population s'étant accrue, on la trouve trop petite et l'on ne tient pas compte de son antiquité. On y a généralement si peu de soin de l'architecture, que l'on a bouché trois des petites fenêtres supérieures de la tour pour y appliquer un cadran solaire, que l'artiste a banni de son dessin avec raison. Il n'est pas besoin, sans doute, de décrire la tour ni les absides si bien représentées par notre planche 20; nous ferons seulement remarquer que l'église a subi quelques changemens : ainsi il devient évident au premier coup d'œil, que les fenêtres en ogive que l'on y remarque, ont été percées beaucoup plus tard, et même on voit encore l'interruption qui en est résultée dans le montant de l'un des arceaux à plein cintre de cette partie de l'église. La balustrade qu'on aperçoit au-dessus de la croix est en bois, et les toits sont tous modernes; il paraît que les murs extérieurs des bas-côtés ont aussi changé d'état, et cela est surtout visible en ce que vers le nord deux des quatre fenêtres primitives, encore conservées, sont du style byzantin ou *roman primordial*, si l'on adopte les ingénieuses distinctions créées par M. de Caumont dans un mémoire fort remarquable sur l'*Architecture religieuse du moyen âge*, qui est inséré dans le recueil publié par la Société des antiquaires de la Normandie. L'église est absolument adossée à la montagne, de telle sorte que du côté de l'ouest elle n'a pour portail qu'une petite ouverture qui conduit de plain-pied à l'orgue; l'intérieur est construit en arceaux surbaissés, et ceux des bas-côtés sont encore plus surbaissés que les autres; le chœur n'est éclairé que par une seule fenêtre, des deux côtés il y a des absides où sont des chapelles latérales; mais ce qui est surtout remarquable, c'est l'église souterraine : elle est ornée de quatre colonnes fort minces, dont le fût n'a guère que quatre pieds et demi de hauteur, tandis qu'un massif chapiteau les couronne. Cette crypte est entourée de piliers engagés et prend jour près de la fontaine, que notre dessin a représentée entre l'église et la croix du cimetière. Derrière ce bel édifice est une chapelle construite absolument dans le même style; elle a long-temps servi de charnier, et quand la mort menace un habitant de la commune, les enfans du village y viennent faire des prières au milieu des ossemens, qu'on y entassait encore il y a cinquante ans.

Les changemens faits à l'église ont sans doute eu pour cause les incendies qu'à soufferts Geberschwih. Il fut brûlé d'abord en 1340 par les habitans de

Colmar et de Schlestadt; qui s'étaient déclarés pour Louis de Bavière contre l'évêque Berthold, lequel soutenait le parti de Frédéric; Louis, Dauphin de France, y mit le feu, après l'avoir pris sur les femmes qui le défendirent seules contre ses troupes. Ainsi, plus de vingt ans avant que Jeanne Hachette et ses compagnes se fussent illustrées par la défense de Beauvais, des villageoises alsaciennes avaient fait preuve du même héroïsme; il ne leur a manqué qu'un historien.

Dans toute cette région les Vosges ont une physionomie particulière : au lieu de se présenter comme une muraille coupée à pic, ainsi qu'on les voit s'étendre de Schlestadt à Égisheim, elles projettent des collines qui s'abaissent peu à peu sur la plaine; au-dessus de ces collines les flancs des hautes montagnes s'élèvent brusquement et en vive arête. Ils sont revêtus de longues murailles de rochers et laissent à peine quelques passages inaperçus aux vallons qui s'enfoncent vers le centre de la chaîne. Au fond de l'un d'eux se trouvent les vestiges d'un couvent de femmes autrefois associé à Marbach; un autre, qui est derrière Geberschihr, renfermait les reliques de S. Sigismond, aujourd'hui nommé Saint-Marc. Ce pieux établissement est abandonné, et les reliques du saint ont été transférées dans le département du Bas-Rhin. Il est question, sous la date de 1251, d'une contestation décidée par l'évêque de Strasbourg entre ce monastère et Jean de Hochberg, protecteur de l'église de Geberschihr; en 1200 il y en avait déjà eu une semblable, et Pfaffenheim y avait pris part.

Entre ce village et Geberschihr le pèlerinage de Schauenberg montre sa blanche façade : appuyée sur la ligne de rochers qui tapissent la montagne, l'église n'a rien de remarquable et n'est guère que du 16.^e ou du 17.^e siècle; elle dépendait des religieux de S. François de Rouffach. Une belle avenue de marronniers et une terrasse en ornent les approches, et de là une grande étendue de pays s'offre à la vue qui se promène avec délices sur la plaine, sur les montagnes parallèles aux Vosges, et sur les Vosges elles-mêmes; aussi le nom de ce pèlerinage est-il à peu près l'équivalent de *Belle vue*.

C'est surtout dans cette partie de l'Alsace que s'est logée la tradition qui couvre d'un lac immense le pays tout entier, de la Suisse au Palatinat et des Vosges à la Forêt noire. Il n'y a pas long-temps encore qu'on m'a remis une espèce d'enquête signée de plusieurs témoins, appartenant tous à des communes différentes : ils prétendent, les uns comme les autres, avoir vu des anneaux de fer qui retenaient les cables des vaisseaux à cette époque, où peut-être le premier navigateur n'avait point encore confié sa fragile existence à l'élément ouvert par la civilisation aux communications humaines. Aussi ne faisons-nous mention de cette tradition que pour montrer de quelles fables le souvenir des grandes catastrophes de la nature est accompagné dans la mémoire du peuple. La même opinion est accréditée à Ribeauvillé au sujet des rochers qui interrompent la longue muraille du Tännichel.